
HOMMAGE ET GRATITUDE AU PÈRE FÉLIX POITRAS



Déjà plus de deux mois se sont écoulés depuis le décès du père Félix Poitras. En raison du caractère exceptionnel de son ministère de souffrance, je veux reprendre ici de larges extraits de l'homélie que j'ai prononcée le 3 juin 1997 en l'église Sainte-Anne-de-Madawaska à la suite de la proclamation des Béatitudes.

EN AVANT!

Dans une récente traduction des Béatitudes, le traducteur juif André Chouraki a donné comme un sens nouveau au texte de Saint Matthieu. Il a traduit le mot bienheureux par les mots suivants : En avant, en marche. En avant les pauvres, en avant les humbles, en marche ceux qui pleurent, en avant les avides de justice. Le traducteur voulait montrer que Jésus avait non seulement pitié de ceux qui étaient dans le besoin mais qu'il les mobilisait pour ainsi dire pour faire route avec lui. Le père Félix Poitras, au prénom prédestiné, a vécu ces béatitudes; il les a vécues avec courage et espérance; il ne s'est pas apitoyé sur sa condition de santé; il a poursuivi et poursuivi sa route, généreusement, quotidiennement, non seulement avec une discipline de fer qu'il s'était imposée, mais aussi comme un pèlerin qui allait décidément vers son Dieu et Père. Depuis les trois ans et demi que je le connais, je ne l'ai jamais entendu se plaindre une fois, malgré les douleurs qui le tenaillaient souvent. Bienheureux es-tu, père Félix, d'avoir ainsi marché sur les pas de Jésus souffrant, de Jésus crucifié. Tu y croyais aux paroles de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui peinez, vous qui ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai. » Il s'était mis à son école pour découvrir Jésus, doux et humble de coeur. Rien, jamais, ne pourrait le séparer de l'amour, ni le mal, ni la souffrance, ni les pleurs, ni les jours et les semaines de maladie, rien ne pouvait l'empêcher de vivre à fond son ministère de prêtre.

TÉMOIN DE JÉSUS

Et qui pourrait dire s'il n'a pas plus rendu témoignage à Jésus par ce ministère de la souffrance que par toutes les autres activités pastorales. Un serviteur souffrant, un prêtre et une hostie vivante, il l'est devenu au fil des jours et des années, à l'image de Jésus qui s'est fait obéissant et obéissant jusqu'à la mort sur une croix, à l'image de Jésus qui a souffert pour la rédemption du monde. Heureux es-tu, père Félix, d'avoir cru que tes souffrances étaient intimement unies à celles de Jésus. Ce que j'ai écrit dans ma dernière lettre pastorale de mai dernier, je veux le redire du père Félix. Jésus s'est identifié aux plus souffrants et il a donné un sens nouveau à la souffrance. Il a pris sur lui la douleur et en a fait une promesse d'éternité. La souffrance que nous devons vivre ici-bas ne peut se comparer à la gloire qui nous est promise pour l'éternité. Notre monde gémit dans l'espérance que tout deviendra terre nouvelle et cieux nouveaux. Frères et soeurs malades, vous êtes présence de Jésus souffrant au coeur de notre monde.

LA CROIX DE JÉSUS

Je garde présentes à ma mémoire et à mon coeur les paroles que le pape Jean-Paul II adressait aux prêtres lorsqu'il est venu au Canada en 1984 lors du rassemblement des prêtres à Toronto au jour de la fête de la croix glorieuse. La croix est l'expression suprême du service sacerdotal de Jésus, proclamait-il. L'élévation sur la croix du Fils de l'Homme est un signe de l'amour du Père: Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son

Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. La croix est véritablement le symbole de l'amour divin que le Fils partage avec l'humanité. Le sacrifice de Jésus exprime avec plus d'éloquence que ne le peut la parole humaine, la nature pastorale de l'amour que le Christ porte à son peuple. La croix ne se dresse pas seulement sur la communauté ecclésiale rassemblée dans la foi, mais sa sphère d'influence s'étend sur tout ce qui est sur la terre et dans les cieux. Le pouvoir de la croix est la force de la réconciliation qui dirige la destinée de toute la création. De même que la signification du sacerdoce du Christ réside dans le mystère de la Croix, la vie du prêtre trouve son sens et son but dans le même mystère. Puisque nous participons au sacerdoce de Jésus crucifié, nous devons prendre conscience chaque jour davantage que notre service est marqué du sceau de la croix. L'ombre de la croix se projette sur notre existence de prêtre, nous exhortant à imiter le Christ lui-même avec toujours plus de générosité. Durant toute cette lutte, les mots de saint Paul résonnent constamment dans nos cœurs : « pour moi certes, la vie c'est le Christ. »

PLUS QUE DES SOUFFRANCES PHYSIQUES

Si le père Félix a souffert dans tout son être, il y avait pour lui des souffrances plus difficiles à porter que les souffrances physiques : comment il a dû souffrir de constater l'indifférence des uns, l'éloignement des autres vis-à-vis la foi catholique. Il est dur pour un prêtre de constater que plus de 80 % de la population ne participe plus au rassemblement dominical; il peut même avoir le sentiment qu'il perd, son temps et même sa vie presbytérale; il peut même croire que son apostolat est un échec quasi complet. Le père Félix n'était pas un prêtre défaitiste; il savait que de nouvelles pousses se font jour dans notre Église; il savait garder confiance, tout comme les parents auprès de leurs enfants qui remettent tout en question ou qui ne communient plus aux valeurs qui les ont fait vivre. Par la voix de saint Paul, entendez le père Félix vous incitant à renouveler votre ardeur pour la cause de Jésus Christ : « Je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ de persuasion dans l'amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments, ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus. »

TESTAMENT SPIRITUEL

« Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus » : ce serait là, me semble-t-il, le plus beau testament spirituel que tout pasteur voudrait laisser à ses frères et à ses sœurs qui lui auraient été confiés. « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus. » Que cette eucharistie que nous célébrons ensemble nous fasse découvrir davantage les sentiments qui furent dans le Christ Jésus, doux et humble de cœur, désireux de servir son Père par toute sa vie, obéissant jusqu'à la mort sur la croix, souffrant pour le salut de toute l'humanité. Que cette eucharistie nous incite également à prier, à prier intensément pour que le Seigneur continue de nous envoyer de bons et saints pasteurs, comme le père Félix. Que du haut des cieux, le père Félix continue de veiller sur chacun d'entre nous, sur la paroisse de Sainte-Anne qu'il aimait, sur toutes les paroisses où il a servi, sur l'ensemble de notre Église. Qu'à tout jamais il contemple Jésus le Crucifié mais que le Père a ressuscité à tout jamais. Que nous puissions un jour contempler ensemble le visage glorieux de Jésus.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (20 août 1997)